

LE FARDEAU DU BUDGET



*Philantrop.* — Comment, pauvre ami ! Encore prêt à tomber ! Est-ce que vous ne voyez jamais dans cette condition, moi ?

*Politicien de carrefour.* — Feré ben, (hic) ... N'avez pas à shupporter un ghouvernement shur vos épaules, v'ous.

SPIRITUATISME SPIRITUEL

Il s'en est passé une bien bonne, dans un des hôtels de Montréal, nous ne dirons pas lequel pour ne pas avoir l'air de faire une réclame, et aussi pour ne pas faire de peine à un brave homme.

Done, on causait un soir de la semaine dernière autour de la fournaise ; les causeurs étaient pour la plupart des esprits forts, touchant à tout, blaguant tout, se riant de tout. On arriva au spiritualisme, au magnétisme, à l'hypnotisme, et autres sciences plus au moins connues et plus ou moins en scène.

Le voyageur d'une de nos grandes maisons de nouveautés, agacé des bêtises qu'il entendait dire, déclara qu'il croyait à tout cela et qu'il y croyait d'autant plus qu'il était quelque peu médium.

Sur ce, grande discussion à laquelle notre voyageur mit fin en offrant de parier qu'il pourrait séance tenante et devant tout le monde faire marcher une douzaine de sonnettes sans les toucher.

On se moqua de lui, mais on tint son pari, et \$50 furent déposées entre les mains du propriétaire.

Alors notre voyageur se leva tranquillement, s'avança solennellement vers l'armoire du compteur à gaz, l'ouvrit et... ferma le gaz.

Aussitôt, un carillon épouvantable se fit entendre ; la maison était pleine de voyageurs qui protestaient énergiquement contre l'obscurité dans laquelle on venait de les plonger.

Le pari était gagné.

UN BON VENDEUR

*Mademoiselle Pimbèche.* — Je désire avoir une paire de bottines semblable en tout à celle que vous avez vendue hier à Madame Hautegomme. Si vous n'en avez plus, j'irai ailleurs.

*Commis (qui vient de rendre la dernière paire).* — Très bien, mademoiselle, (jetant un regard furtif sur les extrémités inférieures de sa cliente,) mais je regrette de vous dire que ce patron ne peut vous convenir, il ne se fait que dans les grandes tailles.

*Mademoiselle Pimbèche (qui chausse du "S homme").* — Alors, montrez-moi autre chose.

LES ANIMAUX SONT-ILS INTELLIGENTS

"Intelligents, jamais de la vie, s'écriait l'autre jour notre ami Shamousky le savant naturaliste." Prenez le cheval par exemple. Il est assez grand et assez fort pour faire ce qu'il veut et malgré cela il se soumet à toutes les volontés de l'homme. Un gamin peut dresser un poulain ; alors que le poulain pourrait s'il le voulait réduire son tyran en chair à pâté. Quand le cheval se laisse mettre un mors qui lui déchire la bouche et lui use les dents, s'il avait le plus simple bon sens — un simple bon sens de cheval — se laisserait-il traiter ainsi ? Puis il permet à son maître de lui mettre une selle sur le dos et de monter sur cette selle, alors qu'il n'aurait qu'à user avec un peu d'intelligence de ses pieds de derrière pour se débarrasser du maître et de la selle.

Passons au chien, continua Shamousky. On lui fait traîner des voitures, tourner des roues sans même qu'il fasse entendre un aboiement de mécontentement. Vous ne direz : Et les Saint-Bernard ? Eux, intelligents ! Allons donc ! ils font un travail de chien dans la neige sans demander un sou. Parlez-vous de l'éléphant ? qu'en savez-vous ? si ce n'est qu'il joue dans tous les cirques un tas d'histoire qu'il ne comprend pas et qui lui sont remémorées à coup de pique dans la tête par un petit sale bonhomme assis sur son cou. En voilà de l'intelligence. Non, les bêtes sont des bêtes un peu plus bêtes que l'homme, voilà tout.

UN JOLI COMPLIMENT

*Madame.* — Il fut un temps où vous me disiez que vous m'aimiez plus que votre vie. Il y a beau jour que vous ne parlez plus ainsi.

*Monsieur.* — Je m'engarderais bien ; depuis que nous sommes mariés, ma vie me semble beaucoup trop précieuse.

UNE FAUSSE JOIE

*Avocat du prisonnier.* — Messieurs du jury, voulez-vous prendre...

*Jury.* — Certainement...

*Avocat.* — En considération des antécédents, etc...

*Verdict.* — Coupable.

SINGULIERE PUBLICITE



*L'oncle José devant l'atlage d'un meublier.* — As-tu jamais vu ? Des individus qui mettent leur chambre à coucher devant tout le monde !

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE



*Clara (revenant d'un concert d'amateur).* — Ma voix a-t-elle bien rempli la sa salle ?

*Caroline.* — Si bien remplie qu'il ne restait plus de place pour les auditeurs. Ils ont dû sortir.

CHEFS-D'ŒUVRE EN ABRÉGÉ

SONNET COPPÉE

Depuis quatre mois sans ouvrage,  
Il n'avait plus que dix-huit sous,  
De quoi manger un maigre aux choux  
Avec du pain et du fromage.

"Allons, pensait-il, du courage !  
Le Seigneur, qui veille sur nous,  
De ma foi veut avoir le gage,  
Et m'enverra des jours plus doux."

Comme il regagnait sa ruelle,  
Une vieille à voix de crécelle  
Timidement lui dit : — "J'ai fait !"

Il donna, pour qu'elle eût du pain,  
Deux sous, ses deux derniers, à celle  
Que Dieu mettait sur son chemin.

DOUCEURS DE L'AMITIÉ

— Pourvu qu'il fasse un bon portrait ?  
— N'ayez pas peur, ma chère, c'est un grand  
artiste, un de ces peintres qui voient tout en  
beau, même ce qui ne l'est pas.

UN PRÉSENT FUMÉ

*Madame Honeymoon.* — Fumez-vous un des  
cigares que je vous ai achetés ?

*Monsieur Honeymoon.* — Oui.

*Madame Honeymoon.* — Comment les trouvez-vous ?

*Monsieur Honeymoon.* — De ceux qu'on aime  
mieux donner que recevoir.

LEQUEL DES DEUX ?

*Madame Toutépine (en colère).* — Je voudrais  
que votre chien n'approchât pas de mon logis ; il  
est plein de puces.

*Madame Bouwpicée.* — Fido ! vie is ici mon  
bon chien, ne va pas chez madame ; son logis est  
plein de puces.

AUGMENTATION ACCORDÉE

*Charlie.* — Je voudrais savoir, monsieur, si  
après deux ans de services vous ne pensez pas  
que je veux un peu plus.

*Patron.* — La question est difficile, mais je ferai  
quelque chose pour vous. Croyez-vous au vieux  
proverbe : "Le temps c'est de l'argent."

*Charlie.* — Absolument.

*Patron.* — Très bien ; alors à l'avenir je vous  
permets de travailler douze heures par jour au  
lieu de dix.